Lewis, Joanna. – *Empire State-Building. War & Welfare in Kenya, 1925-1952*. Oxford, James Currey ; Nairobi, EAEP ; Athens, Ohio University Press, 2000, 393 p., index, bibl. (« Eastern African Studies »).

Yvan Droz

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/1503>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.1503

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

ISBN : 978-2-7132-1774-6

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Yvan Droz, « Lewis, Joanna. – *Empire State-Building. War & Welfare in Kenya, 1925-1952*. Oxford, James Currey ; Nairobi, EAEP ; Athens, Ohio University Press, 2000, 393 p., index, bibl. (« Eastern African Studies »). », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 167 | 2002, mis en ligne le 22 juin 2005, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1503> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.1503>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

© Cahiers d'Études africaines

Lewis, Joanna. – *Empire State-Building. War & Welfare in Kenya, 1925-1952*. Oxford, James Currey ; Nairobi, EAEP ; Athens, Ohio University Press, 2000, 393 p., index, bibl. (« Eastern African Studies »).

Yvan Droz

- 1 Dédié à John Lonsdale, l'ouvrage de Joanna Lewis fait honneur à la tradition africaniste des études historiques anglaises. Il étudie l'apparition de la volonté de « civiliser » les colonies en améliorant les conditions de vie des populations africaines, en particulier kenyanes. En fait, il s'agit bien de l'histoire des premières interrogations face à ce qui deviendra le « développement ». C'est cet aspect de l'ouvrage qui le rend fort intéressant.
- 2 En effet, on découvre que les préoccupations du développement communautaire ou participatif existaient déjà dans les années quarante, lorsque l'on créa de nouveaux postes pour des officiers du développement communautaire. Ceux-ci devaient introduire dans les campagnes et dans les villes les nouvelles conceptions « scientifiques » de l'hygiène ou de l'alphabétisation grâce à des moyens audiovisuels ou en formant des assistants techniques : les premiers développeurs sont donc apparus bien plus tôt qu'on ne le pense couramment.
- 3 L'auteure analyse minutieusement l'apparition au Colonial Office de Londres d'un intérêt pour ce que l'on traduit maladroitement par assistance publique (*welfare*) destinée aux Africains. Après avoir retracé l'air du temps à Londres, l'auteure souligne l'importance que joua la Seconde Guerre mondiale dans les velléités développementalistes du Colonial Office. En effet, la chute de Singapour suscita des remises en cause de la politique coloniale : les « natives » n'ayant que fort peu soutenu

les troupes britanniques contre l'invasion japonaise, on expliqua cela par l'absence de sollicitudes envers les populations locales, soulignant que l'Empire britannique n'avait pas rempli sa mission civilisatrice. Pour pallier la propagande des forces de l'Axe, le Colonial Office mis en place sa propre machine de guerre psychologique en insistant sur les bienfaits des démocraties alliées et en promettant une amélioration notable des conditions de vie pour les populations locales, une fois la paix revenue. Les craintes de la défaite ont donc participé à la diffusion de l'idéologie du développement...

- 4 L'auteure décrit ensuite – avec une minutie qui respire parfois l'ennui des rapports administratifs coloniaux – la situation au Kenya. Quelques histoires de vie « animent » un peu le texte, tout en restant dans la tradition de l'histoire britannique qui accorde une importance parfois démesurée aux « caractères » des acteurs et à leurs décisions individuelles. Elle évoque l'opposition féroce des colons britanniques, mus par le souci de transformer le Kenya en une colonie de peuplement, ce que refusait le Colonial Office. Toutes améliorations des conditions de vie des populations locales étaient ainsi perçues comme une menace et combattues avec succès par l'administration locale et les colons britanniques. Les malheurs des premiers officiers de développement communautaire sont relatés avec précision et l'on suit les errements de ces fonctionnaires tentant de porter la bonne parole de l'État social dans les campagnes, sans moyen financier et en se heurtant à l'opposition des administrateurs coloniaux. L'inadéquation des formations proposées aux Africains est soulignée par l'étude de la célèbre Jeanes School dont l'histoire dans les années trente est celle d'un échec répété. Sous-jacent à ces conflits internes à l'administration, on découvre que les positions politiques opposant les conservateurs britanniques aux progressistes du Labour ont traversé l'histoire de l'administration coloniale.
- 5 Les errances de la politique sociale britannique sont finement analysées et l'auteure nous apprend que tant le développement participatif que l'importance accordée aux femmes pour améliorer les conditions de vie n'ont pas attendu la fin du xx^e siècle pour voir le jour. Que ce soit dans les années trente ou quatre-vingts, le résultat est le même : l'absence d'une politique à long terme et les accidents de l'histoire (la guerre ou la crise économique) ont mis un terme aux expériences humanistes destinées à intégrer les préoccupations européennes à une Afrique qui n'en demandait pas tant. Ainsi, les femmes ont été au centre de la politique sociale britannique au Kenya, jusqu'à ce que la guerre n'arrête cette stratégie de développement aujourd'hui classique.
- 6 L'expérience de la fraternité masculine lors des combats convainc alors de nombreux officiers britanniques de la nécessité d'« éduquer » les soldats africains. Dès la fin de la guerre, on assiste à un renversement complet de la politique sociale qui ne s'intéresse plus qu'aux démobilisés. En effet, le cauchemar des administrateurs coloniaux (voir les ex-soldats africains se transformer en délinquants, voire en guérilleros avant la lettre) rencontre le souhait d'anciens officiers de s'appuyer sur leurs camarades de combat pour « civiliser » le Kenya. Comme il se doit dans le monde du développement, l'oubli de l'expérience passée justifie la mise en œuvre de projet promis à l'échec. Il en résulte des programmes de formation inadéquats et des tentatives d'amélioration des conditions de vie vouées à l'échec par le manque de moyens financiers et le sabotage constant des administrations locales et des colons.
- 7 L'auteure dresse donc le constat de l'échec du développement colonial et donne des éléments d'explication pour comprendre les conditions sociales qui ont présidé au déclenchement de la guerre civile des Mau Mau. Toutefois, elle n'aborde pas

directement cette question – ce que l'on peut regretter – puisque son étude s'arrête avec la proclamation de l'État d'urgence.

- 8 Ce livre, exclusivement consacré à la perception de Londres et des Blancs de la politique sociale de la Colonie du Kenya, souffre d'imperfections mineures (le style quelque peu laborieux ou la minutie de l'analyse qui confine parfois à l'ennui) ou plus grave (l'absence de littérature non-anglophone dans la bibliographie pose la question du nombrilisme d'une certaine histoire britannico-britannique). En outre, le complément à cette recherche – la perception par les Africains des mesures coloniales destinées à améliorer leur sort – fait cruellement défaut. Certes, il aurait fallu sortir des rapports coloniaux pour aborder les destinataires de politiques si minutieusement décrites, ce que ni l'auteure ni les administrateurs coloniaux n'ont fait.